Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2000)
Heft: 46

Artikel: Des premiers arbres aux premiers paysans
Autor: Caluori, Urban
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971476

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

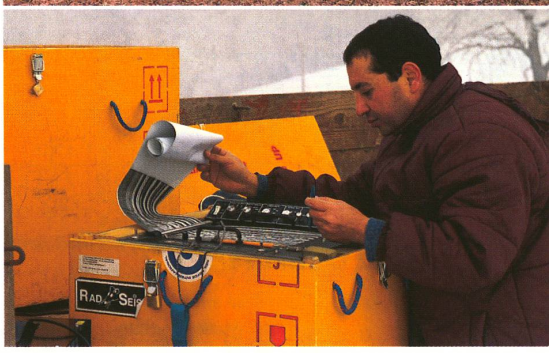
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des premiers arbres aux premiers paysans

PAR URBAN CALUORI
PHOTOS UNIVERSITÉ DE BERNE

«Jadis, les gaillards au corps velu et à la mimique menaçante étaient perchés dans les arbres», écrivait Erich Kästner. Encore aurait-il fallu qu'il y ait des arbres! Un groupe de recherches interdisciplinaire a reconstitué l'histoire du peuplement de la Suisse centrale à partir de la période du recul des glaciers jusqu'à l'époque des premiers paysans.

«Les instruments étaient souvent fabriqués avec très peu de soin, et la technique du silex semblait plutôt mal adaptée.» Des amateurs dans l'art de la taille de la pierre et qui bâclaient leur travail: cette cinglante critique vise les Lucernois, ceux de la première heure s'entend, qui vivaient de la chasse et de la cueillette vers 9000 av. J.-C., et émane de l'archéologue Ebbe H. Nielsen. Ce Danois d'origine travaille à l'Institut de préhistoire, de protohistoire et d'archéologie des provinces romaines de l'Université de Berne. Il a étudié la vie des peuplades sur toute la période de la préhistoire dans la zone du Wauwilermoos lucernois et du lac de Zoug, de 17 000 à 5000 av. J.-C. «Nous avons pu reconstituer les formes du peuplement de la Suisse centrale de la période du recul des glaciers jusqu'aux premières colonisations sédentaires de paysans», explique-t-il. Jakob Bill, archéologue du canton de Lucerne, parle même du «début d'une nouvelle phase dans la recherche préhistorique en Suisse centrale».



Dans la région lucernoise, les chercheurs bernois procèdent à des sondages (en haut) et recherchent avec un géoradar les couches recelant des objets.

Lucerne, site majeur

Le Wauwilermoos lucernois intéresse depuis des années les archéologues, passionnés comme professionnels. Ils ont fait de cet espace un site archéologique considéré aujourd'hui comme l'un des plus riches de la période prénéolithique en Europe centrale. «Les paysages composés de lacs, de marécages, de cours d'eau et de collines – d'une grande richesse faunique et floristique, donc très variés au niveau écologique – offraient sans aucun doute une bonne sécurité en nourriture aux peuples vivant de la chasse et de la cueillette», explique Ebbe Nielsen. Cette zone était très peuplée et on y trouve beaucoup de témoins d'un passé préhistorique.

Les processus d'extraction de tourbière et l'agriculture ont permis de mettre à jour la couche préhistorique, ce qui facilite l'accès aux recherches. Mais cette exploitation du sol a détruit presque tous les rapports de continuité archéologiques, «une énorme catastrophe» pour les spécialistes, comme l'indique Ebbe Nielsen.

Avant les forêts, la toundra

Le développement du monde végétal a été reconstitué et daté pour la période qui intéressait le groupe de recherche d'Ebbe Nielsen. Il voulait notamment mieux saisir le moment où la culture de la terre a fait son apparition et l'influence de l'homme sur la végétation. Pour ce faire, il a employé des méthodes archéologiques mais également recherché le soutien d'autres sciences naturelles, comme la botanique.

Des experts ont tiré des carottes de sondage dans le Wauwilermoos, passé des échantillons sélectionnés à la méthode du carbone, analysé les pollens et étudié les silex utilisés comme outils à l'aide de méthodes pétrographiques. L'âge du matériel organique a pu être déterminé grâce à l'analyse au carbone. L'étude des pollens a révélé l'histoire de la végétation de cette zone, et les analyses pétrographiques ont permis de déterminer l'origine des échantillons de roches.

L'histoire de la végétation du Wauwilermoos commence vers 16 300 av. J.-C. A cette date, les «gaillards» de Suisse centrale n'ont pas pu se percher dans les arbres, comme Erich Kästner l'écrivait dans son poème «L'évolution de l'humanité», car les arbres n'étaient pas au rendez-vous! Une végétation de type toundra prédominait le paysage de la région postglaciaire de Lucerne. Les forêts de bouleaux et de pins n'ont fait leur apparition que vers la fin des glaciations, vers 12 500 av. J.-C. Le climat se réchauffant fortement ensuite, ils ont été supplantés par des feuillus appréciant la chaleur. Ceux-ci domineront le paysage forestier entre 9000 et 5000 av. J.-C. environ. Au début de la période postglaciaire, le noisetier était celui que l'on rencontrait le plus fréquemment, puis, entre 6600 et 5000 av. J.-C., le frêne a pris la relève avant de faire place à l'aulne, dès 4800 av. J.-C. Un signe que les forêts marécageuses et alluviales se propageaient alors. Vers 6600 av. J.-C., l'épicéa fait son entrée suivi, 600 ans plus tard, par le hêtre. Ce dernier atteint son stade de propagation maximum vers 5000 av. J.-C. et caractérise le paysage forestier avec l'épicéa.

Contacts avec Paris

Avec l'arrivée de la forêt, les «gaillards» auraient eu déjà plus de chance de s'asseoir sur des arbres. En ont-ils profité? Ebbe Nielsen ne veut pas faire d'hypothèses sur le mode de vie de ces ancêtres primitifs: «Il est très difficile de faire des déclarations sur une culture en se servant des outils en pierre comme témoins.» Selon toute probabilité, les hommes sont allés à la chasse au gros gibier avec des frondes à lance puis des arcs et des flèches, ont fait la cueillette de fruits, sont allés pêcher ou chasser les petits animaux. On ne connaît pratiquement pas de détails à ce sujet. Mais grâce aux recherches d'Ebbe Nielsen, nous savons que la Suisse centrale était peuplée très tôt, soit vers 14 000 av. J.-C., et non depuis le 10e millénaire comme on le supposait jusqu'ici. De plus, le peuplement s'étendait non seulement aux rives des lacs mais aussi aux vallées des cours d'eau. L'origine des silex permet de supposer que les habitants étaient en contact avec des hommes vivant dans d'autres régions comme celles correspondant aujourd'hui à Zurich, au Jura ou au Bassin parisien, plus éloigné.

Les botanistes ont pu démontrer que les hommes s'étaient constitués d'autres sources de nourriture que la chasse et la cueillette au 7e millénaire av. J.-C., par la culture du sol. L'analyse des pollens a mis à jour l'existence des premières céréales à cette époque. «Probablement du froment, présume Ebbe Nielsen, mais il n'est plus possible de l'établir avec sûreté.» L'influence du vent, dans la présence de ces céréales, est exclue: «On ne trouve de pollens de céréales qu'à proximité immédiate de champs cultivés.» Les chercheurs n'en ont trouvé que quelques rares exemplaires, indice de la forme très extensive de culture et de l'impact plutôt faible, sur des espaces réduits, des premières interventions des hommes sur la végétation. «On connaissait l'agriculture mais on hésitait encore à s'y consacrer, ajoute le chercheur. Ce n'est qu'à partir de 4400 av. J.-C. que cela changera: l'homme intensifie l'agriculture et doit pour cela commencer à défricher les forêts.» ■